

LES POULIÈRES Une nouvelle mairie entérinée par le conseil municipal

Vosges
matin

LE JOURNAL DE
ST-DIÉ MASSIF DES VOSGES

Samedi 20 avril 2019



GÉRARDMER

Passionnées
d'aviron,
elles racontent
leur expérience

Photo David HENRY

> PAGE 16

Le groupe « Suzanne » mélange les arts



SAINT-DIÉ

Le groupe « Suzanne » se produit en concert à La Nef accompagné par les élèves du conservatoire Olivier-Douchain et les peintres Rachid Zagora et Alexandre Mustata. Photo/Omaya LISE QUINTANA

> PAGES 2 ET 3

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES Spectacle

Une performance entre

Le groupe Suzanne s'est produit ce vendredi accompagné des élèves du conservatoire Olivier-Douchain. La particularité de cette performance est de mélanger musique et peinture. Deux peintres, Rachid Zagora et Alexandre Mustata, ont ainsi été invités pour créer sur scène pendant le concert.

« Nous avons souhaité proposer une performance transmédia », explique Marc Goujot. Ce dernier est le guitariste du groupe Suzanne qui compte également la violoniste Annabelle Dodane et l'accordéoniste Emilie Skrijelj. Une première répétition ouverte à tous s'est tenue ce vendredi soir au plateau de La Nef.

Le public a ainsi pu découvrir les compositions de Suzanne, réinterprétées par le groupe aux côtés d'un orchestre de cordes constitué des élèves du conservatoire de la ville. Pas d'inquiétude pour ceux qui auraient loupé cette première répétition publique, le spectacle « officiel » se tiendra ce samedi à 20 h, toujours dans les locaux de La Nef. Enfin, une dernière représentation se tiendra à Badoviller, le dimanche 21 avril.

Un mélange des genres

La particularité de ce projet est notamment de mêler musique et peinture. Tandis que Suzanne interprète ses compositions accompagné par les élèves du conservatoire, deux artistes peignent sur scène. Rachid Zagora et Alexandre Mustata disposent ainsi de grandes toiles pour exprimer ce que leur « inspirent la musique et le groupe ». S'ils ont participé aux répétitions, la production des deux peintres reste « spontanée ».

« C'est toujours différent, je ne m'impose aucune limite et je suis incapable de dire ce que je vais peindre », analyse Rachid Zagora. Une représentation qui n'est donc pas un « simple » spectacle mais bien une performance qui sera également l'occasion pour les élèves du conservatoire de côtoyer des professionnels du milieu de la musique.

Une rencontre entre professionnels et amateurs

Les trois musiciens de Suzanne sont donc accompagnés par une vingtaine d'élèves du conservatoire ainsi que certains de leurs professeurs. Parmi le groupe d'étudiants du conservatoire, l'âge varie beaucoup, « de douze ans à plus de soixante-quinze ans ». Tous disposent cependant d'un niveau « moyen voire

confirmé ». « Partager la scène avec des musiciens amateurs, c'est une expérience très intéressante même si ça demande d'adapter pas mal de choses », estime Marc Goujot.

En effet, Suzanne a dû arranger ses compositions pour l'orchestre des élèves du conservatoire de Saint-Dié-des-Vosges mais pas seulement. Le groupe a aussi dû répéter avec eux pour que le résultat final soit « fluide ». Pas question ici de faire de l'après, le résultat final devait « être professionnel » même si Suzanne et l'orchestre n'ont disposé que d'une petite semaine pour répéter ensemble les différents morceaux. Un laps de temps court donc, qui a rendu d'autant plus cruciale la participation des professeurs aux côtés de leurs élèves.

O.L.

« C'est toujours différent, je ne m'impose aucune limite »

Rachid Zagora, peintre

Rédaction

Saint-Dié-des-Vosges
03 29 55 78 10
vosgesmatin@vosgesmatin.fr
10, place Saint-Martin
88100 SAINT-DIÉ

<https://www.facebook.com/vosgesmatin/>

ALERTE INFO

Vous êtes abonné
à nos alertes ?

0 800 082 202
ou par mail à ros@vosgesmatin.fr



Suzanne, le groupe instrumental qui mélange les arts

La performance qui se tiendra à La Nef ce samedi a été imaginée par le groupe de musique Suzanne. Apparu pour la première fois fin 2017, cet ensemble compte trois musiciens : l'accordéoniste Emilie Skrijelj, la violoniste Annabelle Dodane et le guitariste Marc Goujot. Ce dernier compose également les morceaux du groupe. Difficile de définir le style de Suzanne, qui puise des inspirations au sein de très nombreux styles, du rock à la musique des Balkans en passant par la valse.

Une rencontre des genres et des médias

En effet, Suzanne n'en est pas à son coup d'essai en ce qui concerne les spectacles transdisciplinaires. Le 16 mars dernier, le groupe s'était déjà produit en compagnie du poète originaire de Lil-



Les trois musiciens de « Suzanne » en train de travailler avant l'arrivée des élèves du conservatoire. Photo VM/Ornaya LISE QUINTANA

le, Thomas-Suel, à Remiremont. Un attrait pour le mélange des arts qui ne semble pas près de s'arrêter. « Nous avons déjà prévu une autre

performance transmédia avec Rachid Zagora et l'orchestre de Vittelet en 2020 », explique Marc Goujot.

O.L.



3

Comme le nombre de représentations publiques que Suzanne réalise en compagnie des élèves du conservatoire et des deux peintres.



Plus de photos sur
vosgesmatin.fr
et sur notre appli mobile

0000 - V1

musique et peinture



Répétition des morceaux de « Suzanne » avec les élèves du conservatoire Olivier-Douchain. Photo VM/Omayya LISE QUINTANA

QUESTIONS À

Alexandre Mustata
Peintre

« Peindre devient presque instinctif »

Préférez-vous la peinture en atelier ou la peinture sur scène ?

« C'est difficile à dire. À l'origine, j'avais plutôt l'habitude de peindre en atelier. J'ai découvert ce type de performance sur scène en rencontrant Rachid il y a quelques années déjà.

« C'est d'ailleurs lui qui m'a invité sur ce projet. Ce sont deux façons de créer totalement différentes.

« Comme la plupart des artistes, j'avais tendance à chercher la perfection quand je suis seul chez moi. Ici, c'est beaucoup plus libre d'une certaine manière. Je n'ai pas de thème, pas d'objectif ou d'idée précise en tête. C'est une façon de peindre qui me parle beaucoup et j'espère pouvoir continuer à travailler sur ce type de projet à l'avenir. »

Vous arrive-t-il de ne pas savoir quoi peindre sur scène ?

« C'est toujours un risque bien sûr, mais

pour l'instant ça ne m'est pas encore arrivé. Quand je suis sur scène, peindre devient presque instinctif.

« Le corps fonctionne par automatisme et je me laisse aller. Je ne découvre vraiment ma peinture qu'une fois qu'elle est terminée.

« C'est dur à expliquer mais c'est toujours inattendu en quelque sorte. Je n'ai jamais peur du résultat.

« Je ne réalise pas ce genre de performance pour me prouver quelque chose à moi-même ou pour recevoir des compliments ou des jugements de la part des autres.

« Je pense justement que l'intérêt de ce genre de performance, c'est la possibilité pour l'artiste de s'exprimer librement sans penser à réussir ou rater sa toile. »

Propos recueillis par Omayya Lise



Photo VM/Omayya LISE QUINTANA

QUESTIONS À

Rachid Zagora
Peintre

« Je préfère vivre dans l'instant »

Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre ce projet ?

« C'est arrivé tout naturellement. Même si je vis au Maroc la majorité de l'année, je visite régulièrement les Vosges. J'ai découvert ce département grâce à mon ex-compagne et il m'a beaucoup plu. C'est lors d'un de mes voyages ici que j'ai rencontré Marc qui m'a proposé de travailler avec son groupe sur des performances transdisciplinaires. J'ai accepté car j'apprécie beaucoup de créer avec d'autres artistes, notamment des musiciens. Ma maison au Maroc sert d'ailleurs de résidence d'artistes plusieurs fois par semaine. J'ai aussi voulu participer parce que je trouve ce mélange des arts très intéressant. Lorsque je peins avec de la musique, je suis emporté par le rythme et je fais danser mon pinceau. »



Photo VM/Omayya LISE QUINTANA

Avez-vous prévu un thème pour vos peintures pendant le concert ?

« Non, pas du tout. Je préfère vivre dans l'instant. Je ne sais jamais ce que je vais peindre la veille. Je dirais même plus, je ne sais pas ce que je vais dessiner 5 minutes avant de le faire. Une performance, c'est très différent d'un spectacle classique où tout est prévu le plus tôt possible et c'est tant mieux. Personnellement, mon style évolue beaucoup en fonction de la musique qui est jouée. Parfois, c'est très coloré et très figuratif et d'autres fois, pas du tout. C'est l'énergie que dégage le groupe et la musique qui change tout. Il faut être prêt à se laisser aller et à prendre des risques. Une seule personne peut m'inspirer ou à l'inverse presque me bloquer dans ma création. »

Propos recueillis par Omayya Lise



Rachid Zagora et Alexandre Mustata en train de peindre sur la même toile. Photo VM/Omayya LISE QUINTANA

NANCY

Un concert pour les beaux yeux noirs de Suzanne

SuZanne aux yeux noirs a cinq ans, et s'offre avec « Engrage » un deuxième album à son image : vagabond et voltigeur. SuZanne se fait aussi bien l'amante du rock que l'égérie du tango ou la soupirante d'une valse libre et sans flonflons. Avec concert pour fêter tout ça sur double plateau !

La Suzanne aux yeux noirs, est une plante volatile et vivace. Définition qui va comme un gant au groupe qui lui a emprunté son nom ! Mais on peut aussi s'éloigner de la botanique, et se fier à ses fondateurs pour trouver les mots : « SuZanne aux yeux noirs, c'est du rock de chambre, fenêtres ouvertes... qui plaît aussi à ma grand-mère. »

En un mot : inclassable !

Les ramener au port

En plusieurs mots : c'est une musique vagabonde et voltigeuse, qui perche ses notes sur la portée comme le funambule sur son fil ; une

musique à fort pouvoir évocateur, qui chausse les bottes de sept lieues pour enjamber les collines en une syncope, plonger dans les hauts-fonds en un tourbillon de triples croches, et s'élever sur les Everest en un point d'orgue.

SuZanne ne s'interdit rien, exception faite de perdre ses auditeurs au fond du bois. Ou alors avec la garantie de les en ramener à la nuit tombée. « Et ça, c'est un impératif qu'on s'est fixé dès l'origine du groupe : rester accessible. Si on emmène les gens dans un délire, on prend toujours soin de les ramener au port. »

Dixit Marc Goujot, compositeur et guitariste, fondateur du groupe avec Annabelle Dodane, violoniste et altiste. Auxquels s'est greffé un accordéoniste en la personne de Nicolas Arnoult.

Né il y a cinq ans dans la foulée d'un spectacle pluridisciplinaire (No Man's land No Man's sky), le groupe se voulait à la fois mobile, susceptible de travailler à l'ap-



A la MJC Lillebonne, Nicolas Arnoult, Annabelle Dodane et Marc Goujot et seront rejoints, trio de base de SuZanne aux yeux noirs, seront rejoints en guest par Michel Deltruc et Laurence Duchesne. Photo ER/Bruno Liernard

pui d'autres univers artistique (théâtre, musique, poésie), mais aussi se suffire à lui-même.

Il se suffit si bien qu'il sort son second album pour lui tout seul, sous le titre « Engrage ». « C'est le titre d'un des morceaux, composé dans une cabane en bois à l'ambiance assez sombre. » Or les idées, comme les impres-

sions, infusent par capillarité sur les partitions de Marc Goujot. « Mais il y a aussi un petit clin d'œil en référence à l'ancre de marine, parce que notre intention est bel et bien de s'ancrer dans le paysage. »

Gangsters de salle de bain

Ce deuxième album en est l'illustration, dont la sortie sera célébrée en une excep-

tionnelle soirée.

Elle aurait certes pu se « contenter » d'un concert de lancement le 9 décembre MJC Lillebonne. « Mais on a eu envie de proposer un double-plateau », annonce François Fumeron, à la tête de Muzik Live, diffuseur et organisateur de concerts.

L'idée est alors venue d'ajouter un autre « inclassable décalé » à l'affiche de cette soirée, avec les Lova Mi Amor, pur produit nancien sans limites bien définies. Avec là encore un certain sens de la formule : « Une bande de gangsters de salle de bain », qui invitent l'auditeur dans « une sorte de hammam kitsch, chaud et humide, mêlant la musique du Mali à la pop, le tango aux orchestrations féodales, et le surf à la musique cubaine. »

Autrement dit, la soirée à ne pas manquer, si on veut sortir du mainstream sans façons.

Lysiane GANOUSSE

MJC Lillebonne, 9 décembre, 20 h.

LUDRES

« Inavouable » coup de théâtre

Gaspard et Clémence vivent une retraite heureuse. Ils sont les grands-parents de Roberto, 18 mois, que leur fils unique Lucas et son épouse Manon doivent leur confier le temps d'un séjour en amoureux à Capri. Mais avant de partir en vacances, une dispute éclate. Le jeune couple que les parents croyaient soudé est en réalité au bord de l'implosion. Au cours d'une discussion sur le possible divorce de leur fils, quelques confessions émergent et puis, catastrophe... la phrase de trop ! Celle qui entraînera des déchaînements en rafales et des conséquences apocalyptiques.

Samedi 10 décembre à 20 h, Espace Chaudeau, 70, avenue Charles-Choné. Tarifs : de 47 à 67 €. Billetterie sur le site.



Avec Michel Leeb et Anne Jacquemin. Photo DR

VANDŒUVRE-LÈS-NANCY

« Devenir » de la Cie La Bande Passante

La compagnie La Bande Passante, spécialisée dans ce qu'elle appelle le « théâtre d'objets documentaires », poursuit son exploration sensible des archives en s'intéressant ici aux journaux intimes d'adolescents. Depuis 2019, les artistes ont collecté de nombreux écrits à partir d'appels à témoins, de recherches dans les archives et de résidences avec des ados d'hier et d'aujourd'hui. Des récits qui, bien que très personnels et singuliers, sont pourtant universels. Dans « Devenir », ces destins individuels surgissent sur scène, dans une performance mêlant jeu, manipulation, musique, transformations plastiques et création vidéo en direct.

Théâtre jeudi 8 décembre à 19 h, au CCAM, rue de Parme. 4 à 12 €. Tel. 03 83 56 15 00.



Une pièce de théâtre d'objets documentaires pour explorer des récits d'adolescences. Photo DR

NANCY

« Antarctique - Aux confins du monde »



Photos de Laurent Payre sur la base Dumont d'Urville. Photo ER/Stéphanie CHEFFER

L'Antarctique, un continent si lointain, si extrême, et pourtant théâtre des plus belles aventures humaines. Les premiers explorateurs ont raconté leurs expéditions hors du commun que seul l'imaginaire peut se représenter. A travers les rencontres de Solène et Luc, nous pouvons apercevoir l'indicible : la vie sur un continent immense et glacé où les ex-

trêmes se côtoient. Cette terre inhospitalière pousse l'humanité au-delà de ses limites physiques et psychologiques, tout en lui offrant un émerveillement quotidien.

Documentaire lundi 12 décembre à 14 h 30 et 18 h et mardi 13 décembre à 14 h 30, au Kinépolis, 3, rue du Maréchal-Victor-Duc-de-Bellune. Tarifs : de 4,50 à 9,50 €.